

Obsessions identitaires

Régis Meyran

Textuel, janvier 2022

144 pages, 15,90 €

In lira *Obsessions identitaires* dans le prolongement de l'ouvrage collectif dirigé par Laurence De Cock et Régis Meyran, *Paniques identitaires. Identité(s) et idéologie(s) au prisme des sciences sociales*.

L'ouvrage de 2017 répondait explicitement à la multiplication de ce que les auteurs identifiaient comme n'étant pas de « *simples rumeurs* ». Ils liaient ces « *paniques* » au contexte de défiance démocratique. Les objectifs du nouveau livre sont plus larges. En témoigne le chapitre d'ouverture consacré à la question de l'identité aux Etats-Unis et en France; s'y dessinent deux généalogies historiquement différentes. Plus ambitieuses en sont aussi les finalités affichées dès l'introduction: « Arracher l'identité aux identitaires ».

D'un ouvrage à l'autre, on identifiera la permanence d'un travail conceptuel. Le retour à la catégorie analytique de « *panique identitaire* », empruntée au sociologue anglais Stanley Cohen, permet entre autres à Régis Meyran de répondre à certaines objections pointées par Lilian Mathieu sur l'idée d'« *entrepreneurs identitaires* ».

La spécificité revendiquée de l'ouvrage tient à l'effort fait pour affronter les dimensions nouvelles et contradictoires des revendications identitaires. En distinguant deux formes d'identités, une « *identité ouverte* » d'une « *identité fermée* », l'auteur dessine les contours de son projet de complexifier la notion d'identité. Il tend à répondre à la « *méfiance* » française, particulièrement marquée dans la gauche universaliste, face à l'usage de ladite notion.

Les chapitres III et IV étudient la « *situation actuelle, très mouvante* » des revendications identitaires en France. Est présentée la



« *nébuleuse* », marquée à gauche, mêlant parfois militantisme et recherche universitaire, se qualifiant de postcoloniale ou décoloniale. Sa dimension émancipatrice est affrontée aux risques d'essentialisme définissant un groupe comme « *possédant une nature permanente* ». Le chapitre sur « L'identité à l'extrême droite en France » manifeste, par l'accent mis sur les nouvelles stratégies rhétoriques de l'extrême droite, l'intérêt du travail sur « *l'ambivalence identitaire* » d'un certain nombre de concepts parfois partagés par les uns et les autres. Le constat des obsessions identitaires et l'analyse critique permettront une meilleure compréhension de l'espace du débat public et médiatique, dans un moment où risque de s'imposer l'opposition schmittienne ami/ennemi.

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe
de travail LDH « Laïcité »



De la haine du Juif

Pascal Ory

Robert Laffont, octobre 2021

162 pages, 18 €

« *Il n'y a pas de question juive. Mais une question antijuive, oui, assurément.* » C'est ainsi que Pascal Ory ouvre ce court essai, incontestablement transformé. Revendiquant « *l'histoire des historiens* » comme une « *science expérimentale* », ce spécialiste de la collaboration et des identités s'attache à « *la haine sociale* ».

S'écartant des notions « *discutables* » (émotion ou passion), partant d'une position personnelle et professionnelle, et d'une lecture problématique des *Réflexions sur la question juive* de Jean-Paul Sartre, Pascal Ory interroge « *le mot et sa chose* », les temps et ses textes, les espaces et les hommes. Ainsi, l'historien « *goy* » rappelle les origines et définitions de deux termes, antisémitisme ou judéophobie, aux passés, à l'actualité et au futur tragiquement sans

terme. De même s'interroge-t-il sur le qualificatif d'antijuif, sur la xénophobie et sur des substantifs qui sont autant de qualificatifs: « *Judéens* », « *Israélites* » ou « *Juifs* ».

Balançant entre théologie et géopolitique, ses « *rencontres chronologiques* » l'approchent des révoltes et des répressions, des pogromes et des intégrations, et lui permettent de décrypter les mythes des complots ou des « *crimes rituels* », les rhétoriques et pratiques de rejet, les pouvoirs, religieux et politiques. Ainsi, les Lumières peuvent éclairer « *sous conditions* », le libéralisme n'ouvrir guère, les révolutions être régressives, et certains hommes se perdre dans des discours antisémites – Proudhon, Ford, Wagner – avec, à l'ère du nazisme, « *le racisme comme solution finale* ».

Le dernier chapitre consacré à la haine mondialisée est le plus novateur. Les tournants de la découverte de la Shoah et de la fondation d'Israël sont étudiés, comme l'antisémitisme du régime soviétique, les « *Trente Glorieuses judéophiles* ». Les suivent les négationnismes amplifiés par les « *réseaux sociaux* », de Robert Faurisson à Alain Soral et Dieudonné et, dans le post-1989, l'émergence des mouvements et régimes illibéraux. Reste la « *question antijuive* » – antisioniste ? – au Moyen-Orient. Dans ses ultimes pages, Pascal Ory s'attelle à des figures, du grand mufti de Jérusalem, pendant le mandat britannique, à Mahmoud Abbas aujourd'hui, ou à des groupes comme les Frères musulmans ou le Hamas, non sans risques au regard de l'amalgame – qu'il n'aborde pas – entre critique de la politique d'un Etat et accusation d'antisémitisme. Oui, « *l'Histoire est une dramaturgie cruelle aux humanistes* », mais « *la unhappy end n'est pas fatale* »...

Emmanuel Naquet,
coresponsable du groupe
de travail LDH
« Mémoires, histoire, archives »